

➔ Entretien avec Natacha Derevitsky de Pocket Jeunesse

A.L.J. : Quand est née la maison Pocket Jeunesse ?

Natacha Derevitsky : En 1994. J'étais alors chez Bayard Éditions et ce n'est pas moi qui l'ai fondée. C'est Franck Girard, qui est lui-même parti ensuite chez Nathan puis chez Bayard.

Pour commencer, un petit mot de présentation de cette maison. Comme vous devez le savoir, nous publions des livres pour toutes les tranches d'âge. Nous commençons par les 4-5 ans et nous couvrons maintenant l'ensemble, jusqu'à la frontière avec les adultes avec notre collection « Jeunes adultes ». Nous faisons ainsi le lien avec les livres publiés par Le Fleuve Noir, Pocket, et 10-18.

Donc, notre palette est large, y compris en termes de contenus puisque nous allons de textes d'auteurs comme Daniel Pennac, Jean-Claude Mourlevat ou Bernard Clavel – pour ne citer qu'eux – jusqu'à des textes en grand format d'auteurs étrangers – souvent anglo-saxons pour les séries de fantasy, mais aussi italiens, japonais... Notre production est extrêmement éclectique, incluant même des novélisations de séries télé. Ce qui me tient à cœur c'est de publier des livres de qualité pour tous les lecteurs, pour tous les goûts.

A.L.J. : Est-ce que vous pourriez situer la maison Pocket Jeunesse par rapport au groupe dont elle fait partie ?

N.D. : Notre société s'appelle Univers poche. Elle a pour vocation, comme son nom l'indique, de reprendre en poche les grands formats publiés ailleurs, si possible des best-sellers. Aujourd'hui il y a six maisons au sein d'Univers poche : Kurokawa, 10-18, Le Fleuve Noir, Pocket, Pocket Jeunesse et Langues pour tous. Nous sommes l'une des six branches.

A.L.J. : Quel est votre diffuseur ?

N.D. : Interforum qui nous diffuse dans tous les réseaux, y compris ceux de la grande distribution.

A.L.J. : Comment coordonnez-vous l'ensemble du catalogue de Pocket Jeunesse ? Vous avez des directeurs de collections ? des éditeurs ?

N.D. : Oui, j'ai un éditeur, un directeur de collection, en interne. Nous sommes une petite équipe assez mobile, cinq personnes en tout, mais on travaille beaucoup avec des collaborateurs extérieurs, sans compter les « scouts » à l'étranger qui nous rabattent des projets intéressants sur lesquels il faut qu'on se positionne vite.

A.L.J. : Vous avez des lecteurs aussi ?

N.D. : Oui, beaucoup, en interne et en externe, nous ne pouvons évidemment pas tout lire nous-mêmes. Mon rôle ici est celui d'un chef d'orchestre et, si je suis convaincue par un projet, c'est à moi de mobiliser toute la maison. C'est-à-dire également les services transversaux du groupe : la communication, le marketing, le commercial, l'artistique, la fabrication, tous les services qui travaillent pour les six marques.

Nathalie Lefèvre : Par rapport aux choix, aux décisions que vous devez prendre, avez-vous une prise de risque possible, si vous êtes convaincue qu'un manuscrit est intéressant même s'il n'est pas vraiment dans la ligne ? Parce que, apparemment, vos décisions dépendent surtout du marketing, du commercial.

N.D. : Non, elles n'en dépendent pas, c'est l'éditeur qui impulse le projet. Jean-Claude Dubost, notre PDG, insiste beaucoup là-dessus. C'est l'éditeur qui est au cœur du projet, c'est lui qui en connaît le contenu, c'est lui qui s'en imprègne, c'est lui qui le porte.

N.L. : Donc il a la liberté d'imposer son choix ?

N.D. : Après, cela dépend d'un certain nombre de facteurs : si je vois qu'un projet n'obtient pas ou peu d'adhésion, je vais le différer, le travailler. À l'inverse, s'il plaît, je vais devoir faire partager plus largement mon coup de cœur. En revanche, je ne vais pas mobiliser l'ensemble de l'équipe pour les 140 titres que nous publions par an. Pour les novélisations télé, ce n'est pas nécessaire. Mais, pour les grands coups de cœur où j'ai vraiment besoin d'une adhésion collective, nous avons des séminaires au cours desquels nous, éditeurs, présentons nos projets. Ce sont des temps forts et privilégiés de l'activité. Après, en somme, cela devient le projet de l'entreprise. Alors, du coup, la prise de risque est partagée.

A.L.J. : Mais, par exemple, comment cela s'est-il passé pour le roman de Jean-Cômes Noguès : *L'Homme qui a séduit le soleil* ? C'est vous qui l'avez initié ? C'est une œuvre qui ne s'inscrit pas spécialement dans vos collections Jeunesse.

N.D. : Oui, dans notre production, il y a aussi des livres destinés à la prescription, et il en fait partie. Il faut que nous soyons vigilants pour ne pas basculer trop vers les séries ou, à l'inverse, vers une production qui serait un peu hermétique pour les enfants ou les mauvais lecteurs.

Entretien avec Natacha Derevitsky

Jean-Cômes Noguès a beaucoup de succès en littérature de jeunesse, notamment avec *Le Faucon déniché* et l'on s'est dit que ce serait bien de le faire travailler à nouveau. Nous l'avons rencontré, nous avons discuté de ce qu'il aime, de ce qui l'intéresse. Il nous a appris qu'il avait été acteur, et voilà comment, petit à petit, a mûri le projet. Nous ne lui avons pas passé commande d'un livre sur Molière. Molière c'était son sujet ! C'est l'un des moments agréables dans la vie d'un éditeur, quand vous sentez tout d'un coup poindre un sujet que l'auteur aime et s'approprie.

A.L.J. : Et vous avez des auteurs-maison ? Marc Lévy entre autres ?

N.D. : Oui, nous avons des auteurs-maison qui publient régulièrement pour les six marques du groupe, y compris dans le domaine du manga. Mais, en jeunesse, il y a aussi la production anglo-saxonne que nous suivons. Les temps forts ce sont les foires de Bologne ou de Francfort. Mais généralement, nous rencontrons les éditeurs en amont. Si vous voyiez les nouveautés que nous devons lire tous les mois pour repérer de bons projets !... Il y a beaucoup de nouveaux auteurs aussi qui ont été attirés par certains grands succès comme celui d'*Harry Potter*. Et pas mal d'auteurs pour adultes se sont mis à écrire pour la jeunesse.

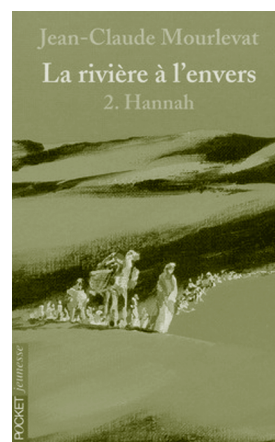
A.L.J. : Nous pourrions peut-être parler plus particulièrement de la tranche d'âge supérieure. Vous avez toujours publié pour les plus grands (à partir de 13 ans et plus) ou bien est-ce récent ?

N.D. : C'est plutôt récent, parce que le cœur de cible de notre catalogue était les 8-12 ans. Mais nous nous sommes dit que nous pourrions aussi publier pour les plus âgés.

A.L.J. : Quand est née la collection « Jeunes adultes » ?

N.D. : Elle est née, il y a 4-5 ans, d'un constat sur un Salon du livre où les jeunes venaient choisir des romans aussi bien en Pocket qu'en Pocket Jeunesse. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de rééditer en Jeunesse des titres parus dans des collections pour adultes. Nous y avons ajouté une préface, une postface expliquant le contexte historique, donnant quelques indications sur l'époque, pour que ces livres puissent être prescrits.

A.L.J. : Et vous avez, dans cette collection, quelques romans forts, comme *Contours du jour qui vient*, de Léonora Miano, ou *L'Étoile noire* de Michelle Maillot. Ce sont donc des reprises.



Entretien avec Natacha Derevitsky

N.D. : Oui. Mais nous avons tout de même quelques titres – peu – qui n'ont jamais été publiés chez Pocket avant, par exemple *S'il faut mourir* de Junius Edwards sur l'apartheid. Malheureusement, nous nous sommes aperçus que, dans cette collection, les romans qu'on voulait faire découvrir se vendaient souvent moins bien que ceux d'auteurs déjà connus du grand public comme Marc Lévy. Nous alternons donc des titres plus commerciaux avec des titres plus confidentiels.

N.L. : Par rapport à Inter forum et au réseau de diffusion, est-ce que vous fléchez sur un type de réseau en fonction du livre ?

N.D. : Non, tous les livres sont diffusés dans tous les réseaux, mais c'est sûr que certains marchent mieux dans d'autres : nos Grands formats se vendent mieux en librairie qu'en grande distribution. On dit souvent que la grande distribution est un accélérateur de succès quand le succès est déjà là !

A.L.J. : Vous avez aussi un espace « Enseignants » sur votre site.

N.D. : Nous faisons des actions en direction des enseignants : les « Cahiers Pocket » que nous leur envoyons directement, des catalogues spécifiques. Des dossiers thématiques sont mis en ligne. Mais, pour être tout à fait honnête, on ne peut pas rivaliser avec des collections qui existent depuis 40 ans. Je pense simplement qu'il faut être présents, avec de bons livres. Nous faisons une sélection en direction des prescripteurs.

A.L.J. : Dans l'ensemble de votre catalogue, par rapport à vos séries, vous ciblez apparemment aussi des publics. Par exemple, j'ai vu des livres pour les filles, avec la série « En selle ». À partir de quelle image des lecteurs ?

N.D. : Nous avons déterminé des centres d'intérêt, des passions basiques et intemporelles, qui répondent vraiment à une attente. À côté de cela, on trouve des comédies pour filles, un domaine qui s'est développé dans la mouvance de *Bridget Jones* mais que nous ciblons pour les plus jeunes. Il faut que l'offre soit claire, sinon le public ne sait pas ce qu'il achète. Je pense surtout aux petits lecteurs, pas aux grands lecteurs qui dévorent les livres, qui adorent ça, qui ont un rapport plus facile avec eux. Pour certains, il est utile de leur dire : « vous aimez les chevaux, voilà des livres sur les chevaux. Lisez les, il n'y a pas de problème, pas de souci, pas d'addiction grave. Vous passerez à d'autres choses plus ambitieuses peut-être plus tard ».

N.L. : Vous avez repéré une fidélité des lecteurs ? Une attente ?

N.D. : Oui, pour certaines séries, il y a même une relation avec les auteurs. Après, les lecteurs leur écrivent, les auteurs répondent... Vous savez, je pense que l'édition reste du domaine de l'artisanat. Même si on répond à des règles économiques assez strictes, surtout dans des grandes maisons comme la nôtre, il y a aussi le feeling, des choses que l'on sent, si quelque chose peut plaire, si l'on peut clarifier l'offre...

N.L. : Pour les jeunes adultes, la logique semble un peu différente.

N.D. : Oui, il s'agit de faire découvrir des livres dont les ados n'auraient pas idée, et que les libraires n'auraient pas forcément idée de leur proposer.

Et, là aussi, nous sommes en train de faire émerger des séries, qui viennent des succès repérés à l'étranger, des séries de fantasy, des séries pour filles plus grandes, des séries d'auteurs comme Scott Westerfeld pour *Uglies – Pretties, Specials*. On voit émerger aussi des thèmes de société nouveaux : sur la dictature, sur le pouvoir de l'État, sur le rôle de la beauté, la dictature de la beauté, des thèmes de plus en plus ambitieux mis à la portée des jeunes. C'est vraiment quelque chose de marquant actuellement dans la littérature Jeunesse. Avec de plus en plus d'auteurs ambitieux.

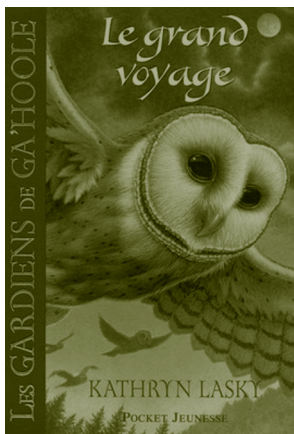
A.L.J. : Et, par rapport aux sagas, vous ne constatez pas de lassitude, avec ces histoires qui se déroulent sur trois, quatre, cinq, six volumes ?

N.D. : Pas sur quatre, cinq, six volumes, *Uglies* est un bel exemple, les ventes augmentent au fur et à mesure. Mais quand vous publiez une saga avec une vingtaine de titres, il est normal que l'intérêt s'émousse. Alors on arrête ou l'on recrute de nouveaux lecteurs.

En tout cas, ces séries ont un succès incroyable auprès des lecteurs eux-mêmes et je repense à mon expérience de la collection « Chair de poule » chez Bayard, on peut aimer ou pas, la question n'est pas là. Mais c'est comme ça que des millions d'enfants qui étaient réfractaires à la lecture ont dévoré avec plaisir des livres.

Quoi qu'il en soit, un bon livre pour enfants doit émouvoir un adulte, pour moi c'est la règle absolue. Si y a quelque chose qui vous touche ou stimule votre intérêt, vous vous dites que ça peut accrocher un enfant.

Entretien avec Natacha Derevitsky



A.L.J. : *Brave story* de Miyuki Miyabe a été repéré par vos « scouts » ?

N.D. : Non, c'est parce que l'éditeur de Kurokawa, a acheté le manga pour sa collection. Nous avons donc acheté le roman pour rester dans la cohérence. Le manga est né du roman, et non l'inverse. Ce roman est d'ailleurs excellent. Vous voyez, en fait, que chaque cas est particulier.

A.L.J. : Et pour *Les Gardiens de Ga'Hoole* de Kathryn Lasky ?

N.D. : Là, il s'agit d'un succès avéré aux États-Unis dont les droits au cinéma ont été achetés par la Warner. C'était une saga un peu plus ambitieuse, avec, en arrière-fond, un discours sur le totalitarisme, la dictature. On voit aborder aujourd'hui dans la fiction des sujets souvent très graves et profonds. Nous venons de publier un roman sur un petit garçon qui a une leucémie et qui raconte tout ce qu'il voudrait faire avant de mourir. Ce livre de Sally Nicholls est un véritable hymne à la vie. C'est un texte isolé, mais qui nous a tous passionnés et touchés. Nous l'avons sorti en même temps chez Pocket Jeunesse et au Fleuve Noir.

A.L.J. : Vous collaborez souvent avec les autres maisons ?

N.D. : Oui, cela a été le cas par exemple pour *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Hadden, ou *La Voleuse de livres* de Markus Zusak. Pour ces livres-là, des livres forts, nous sommes heureux de faire découvrir à un public plus jeune des auteurs méconnus, voire inconnus.

A.L.J. : Il y a un titre qui m'a intriguée, *Journal d'une écolière soviétique* de Nina Longovskaïa ?

N.D. : Oui, c'est un formidable texte. Personnellement je pense qu'on parle beaucoup de la Shoah, et c'est tant mieux. En revanche, par rapport à ce qui s'est passé en URSS – et il y a eu quand même vingt millions de morts sous l'ère soviétique – on pourra lire le journal de cette petite Mina, qui est un véritable journal, où tout ce qui a été censuré est souligné. Je voudrais que ce livre soit étudié en classe... Après, voyez, cela ne sera pas forcément un best-seller, mais je trouve qu'on a aussi cette responsabilité en tant qu'éditeur de transmettre des choses indispensables.

